L'ABEILLE DE LA N.-ORLEANS

Bureaux, No 72, rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS
SAMEDI, 23 SEPTEMBRE.

FEUILLETON

LES NAUFRAGÉS DE L'AMOUR.

Par André THOMAS.

CHAPITRE V.

Jacques Heuzey.

Trapinel se tenait par une petite porte qui communiquait avec l'office. Des aides de cuisine, nouveaux venus, se demandaient quel était ce vieillard accroché de ce chien crotté.

Un grand jeune homme pâle qui venait de préparer de la colle, et qu'à son air distingué on eût pris facilement pour un hôte habituel du château, l'aperçut et se dirigea vers lui.

—Comment! monsieur Trapinel, vous entrez par cette porte là, vous!

—Ah! c'est monsieur Jacques Heuzey; et mais, vous-même, mon ami, il me semble que vous ne le dédaignez pas?

—Moi, n'est bien différent, j'avais à faire fondre à point de la colle pour arranger des gravures et des autographes que M. de Granle a confiés à mes soins; j'ai été forcé de venir à l'office.

—Je dédirais, moi, tout bonnement, prier un domestique de me servir à déjeuner

—Venez donc dans la salle à manger, monsieur Trapinel.

—Non, il y a des invités chez mon gendre. J'ai rencontré le chasse, je ne veux pas me montrer avant que cette société soit partie. Savez-vous si elle est ici pour longtemps?

—Pour jusqu'à demain matin.

—Très bien. Alors, jusqu'à demain matin, je vais me faire donner un petit logement que j'affectionne particulièrement: celui où l'on m'installe ordinairement le géomètre lorsqu'il vient travailler sur le domaine.

—Ce petit logement, où donc est il? J'en ai entendu parler. C'est sous les combles! Vous ne pouvez vous réfugier là, monsieur Trapinel!

—Pourquoi non? On y est fort bien. Je vais m'y faire porter mon déjeuner: trois oeufs et du pain noir pour Talma.

—Voulez vous me permettre de donner des ordres pour que vous soyez servi?

—Soit; je vais attendre là haut, où je vous ai dit. J'accepte votre gracieuse intervention parce que je suis un peu fatigué. Seulement, monsieur Jacques, daignez recommander aux gens de la maison de ne pas dire à Mme. de Granle que je suis arrivé. Je me présenterai à elle demain, quand ses invités seront partis. Elle sera plus à l'aise pour me recevoir.

—On respectera votre volonté, monsieur Trapinel

Jacques Heuzey était un grand garçon, assez maigre, bien taillé, aux yeux rêveurs mais fort intelligents et remplis de charme. Il y avait dans sa physionomie un air de tristesse éloignée qui prévenait en sa faveur. Ses cheveux étaient blonds, assez longs et négligés, sa barbe soyeuse et naturellement frisée. En outre, son sourire ouvert et sarcastique laissait deviner en lui une nature élevée. Il pouvait avoir vingt-sept ans. Sa tenue était un peu décordonnée, comme celle d'un peintre dans sa maison, mais sévère même dans la partie plus noble de ses défroques, il y avait de la propreté et une certaine originalité de forme ou de couleur. Les domestiques et les paysans des environs l'appelaient *l'Artiste*, sans doute parce qu'ils eût vu il était à la fois bibliothécaire, restaurateur de tableaux, copiste, graveur d'autographes, et enfin chargé de tout tout ce qui, de près ou de loin, touchait aux richesses artistiques de la maison, particulièrement qu'il s'efforçait de dissimuler autant que possible. Il avait quitté à la mais droite, à une époque assez éloignée, l'amputation du pouce, il en résultait dans quelques-uns de ses mouvements une gêne dont on ne se rendait pas compte d'abord.

Il avait commandé le déjeuner de M. Trapinel, sans oublier celui de Talma. Lorsque on eût disposé le tout sur un plateau, il s'en chargea en disant qu'il porterait lui-même ce modeste festin à sa destination.

Talma en effet ou bambin aile que celui que Trapinel avait choisi: deux pieces maneuvrées sous l'ardoise, la vue gênée par d'énormes et tablements destinés à masquer la toiture, en sorte que pour regarder dans la cour, il fallait se pencher d'une façon dangereuse. Quant à l'intérieur, que l'on s'imagine de papier à fleurs estompées par le temps et des meubles fort mesquins.

Trapinel s'était débarrassé de ses fameux chapeau bourré d'objets utiles pour pulsoter, il avait une fiole de La Fontaine, son sabre favori, son vade mecum de voyage.

—Comment, dit-il en voyant entrer Jacques, son plateau dans les mains, vous donnez le poinçé de moi servir vous même? Ah! vous me gâtez beaucoup!

Et le vieillard, confus, s'était levé pour débarrasser plus promptement Heuzey.

—Vous ne voulez pas qu'on sait votre arrivée, monsieur Trapinel: je ne l'ai dite à personne. J'ai commandé de déjeuner comme pour moi: voilà pourquoi je vous le sers.

—Vraiment, monsieur Jacques, il n'est pas de gracieuseté dont vous ne me combiez lorsque je viens au château. Je vous en remercie cordialement. Il me revient à la mémoire tous les services que vous m'avez rendus déjà. Quand donc l'occasion se présentera-t-elle pour moi de vous être utile? Si vous avez jamais besoin de mon amitié en quoi que ce soit, je vous en supplie, dites le moi.

—Je vous remercie de vos offres, monsieur Trapinel, mais quand je vous sers comme aujourd'hui, croyez le, c'est avec désintéressement.

—Je le sais, mon cher enfant; mais pourquoi êtes vous si empressé quand il s'agit de mon humble personne?

—Vous vous en gas je soit sincère!

—Je l'exige.

—Monsieur Trapinel, j'ai de la vénération pour vous.

—Et pourquoi, mon Dieu?

—Ah! je vous dirai tout, puisque vous m'y contraignez. Vous avez donné votre fortune entière à Mme votre fille, et vous n'avez pas même gardé pour vous le nécessaire des son lazz. Cette manière d'agir m'a paru sublime!

—Ce que vous dites là, mon ami, est plus en moins vrai, mais je vois que nous nous estimons réciproquement et pour des motifs analogues. Vous m'apprécie en moi pour mon père, moi je vous considère beaucoup parce que je vous sais bon fils. Vous allez voir que je suis bien informé de mon côté. Vous avez fait venir à Jaigny votre vieille mère, et vous l'y faites vivre au lui consacrant en grande partie ce que vous gagnez. Votre générosité est meilleure que la mienne. Vous êtes pauvre et vous donnez tout! Moi, je suis riche, et j'ai gardé amplement de quoi satisfaire à mes besoins, votre à mes fantaisies!

M. Trapinel, dit Jacques avec humilité, ne me loue pas, je ne fais que mon devoir, et bien strictement.

—Oui, mais vous le faites avec modestie et bonne foi; vous ne sentez même pas le prix de votre sacrifice. Ce sont ces sentiments là que j'aime, moi. Quand je les découvre chez un homme, je m'honore de faire de lui mon ami.

Et Trapinel tendit cordialement à Jacques une main que celui-ci saisit avec émotion.

—Une question que je voulais vous faire depuis longtemps, reprit-il: Avez-vous servi? vous êtes estropié; est-ce une blessure glorieuse?

Il n'y a rien de glorieux dans mon malheur, mon bon monsieur Trapinel.

—Comment a-t-il eu lieu? Je m'y intéresse parce que je comprends qu'il a brisé votre carrière d'artiste!

—Je vous vous raconter mon histoire, que je n'ai jamais dite à personne: ainsi bien je serai soulagé par cette confidence.

—Je vous écoute, mon ami.

Jacques Heuzey fit un effort comme s'il eût évoqué de cruels souvenirs, et il commença:

—Mon père était un pauvre lithographe, rempli de talent, mais qui n'avait pas de bons yeux. Il mourut jeune. Ma mère, une excellente femme, s'épuisa et s'entretint mes plus rudes travaux, afin de pouvoir aux frais de mon entretien. Vous voyez donc que si je l'aide aujourd'hui, je ne fais qu'accomplir la plus sainte des obligations: grâce à elle, j'étais devenu un bon graveur en taille-douce. Je gagnais parfaitement ma vie. Je pus même lui rendre ce qu'elle avait fait pour moi et subvenir à ses besoins lorsque malade, infirme, elle me revint. J'avais dix-neuf, mais j'étais heureux. Je demeurais rue de l'Ouest, tout près du magnifique jardin du Luxembourg. A un sixième étage j'avais le soleil de première main, et le reste n'était pas mon frère lorsque, perché dans ma mansarde, la fenêtre ouverte sur les grands marronniers, je mesuis à fin quelque bonne gravure. J'opérais un jour devant aquafortiste; je dessinais chaque matin pendant trois ou quatre heures, pour m'exercer la main, et quand je voyais les eaux-fortes de Rembrandt et d'Albert Durer, je devenais fou d'admiration. Mai l'amour entre dans mon cœur et y dévore tout pour régner en maître. A côté de mon modeste atelier vint demeurer une veuve avec sa fille. Elles travaillaient sans trêve pour gagner leur pain quotidien. La mère avait de courage et de la vertu, mais elle n'avait pas de santé. Elle finit par tomber malade. Je la soignai souvent, lorsque Colette épuisée m'appelait à son secours. La mort est l'ami des pauvres. Elle enleva cette infortunée. Je voulus consoler l'orpheline, et fatalement ce furent mes larmes qui coulèrent sur le cercueil. Deux souvenirs de jeunesse! Comment dire la force de mes amour alors! Il résumait dans mon cœur tous les sentiments. J'étais le frère, le père et l'époux de Colette. Elle m'obéissait aussi. Quel bonheur tombées du ciel! Ah! monsieur Trapinel, pardonnez ce délire de ma mémoire. Mon longuement le regrette des heures.

—Je vous en prie, mon ami, continuez.

—Alors, bientôt mes pleurer un frère; car bientôt que vous me ne coûtez rien, la blessure ne fut pas mortelle et elle était d'hier.

—Je vous comprends, mon ami: il y a que les grandes âmes qui aient de pareilles douleurs.

Je l'étais avec peu tout ce qui, une soudaine lueur fit jour à la mémoire. Il était une jeune fille qui m'avait dit quelque chose, je ne pouvais de l'épouser. Je l'ai rencontrée à Paris. Elle m'a dit que j'étais